

## La traductologie : l'émergence d'une discipline

En 1972, James Holmes (1924-1986) rédige un article fondateur *The Name and Nature of Translation Studies* (publié seulement en 1988), qui marque le début de la discipline consacrée spécifiquement à la traduction. Holmes cherche au début de cet article une désignation anglaise pour la nouvelle discipline et lance le nom de *Translation Studies* (correspondant à la *traductologie* en français, *traductología* en espagnol, *Übersetzungswissenschaft* en allemand), qui sera adopté par la communauté traductologique internationale anglophone. Holmes est l'auteur non seulement de la désignation de la nouvelle discipline, mais aussi de sa taxinomie et de la définition de ses objectifs qui devraient consister 1) à décrire les phénomènes traductionnels, et 2) à proposer des théories explicatives et prédictives pour rendre compte des phénomènes traductionnels.

Quant à sa taxonomie de la traductologie, il la divise en deux branches, la *traductologie pure* (la recherche fondamentale), et la *traductologie appliquée*. Dans la *traductologie pure*, il place la *traductologie descriptive* (*Descriptive Translation Studies*), qui étudie la traduction sur le terrain, et qui se divise à son tour en *traductologie orientée produit* (qui se concentre sur les résultats du processus traductionnel), en *traductologie orientée fonction* (qui étudie la fonction des textes traduits dans la société d'arrivée, donc la réception des textes), et en *traductologie orientée processus* (qui s'intéresse aux processus cognitifs permettant l'acte de la traduction). À côté de la *traductologie descriptive*, Holmes définit la *traductologie théorique*, dont la tâche consiste à élaborer des théories à partir des résultats de la *traductologie descriptive* et des apports des disciplines voisines. Dans la *traductologie appliquée*, il place la *didactique de la traduction* et les *outils* (lexicologiques, terminologiques, grammaticaux), la *politique de la traduction* au sens socioculturel (politique de l'édition) et la *critique de la traduction*. (Gile, 2005 : 239-240) Daniel Gile, en réagissant à la taxonomie présentée par Holmes, propose sa propre taxonomie de la traductologie : il fait d'abord la distinction entre la *traduction écrite* et l'*interprétation* ; la traduction écrite peut ensuite se diviser en *traduction littéraire* et *entraduction non littéraire*, et l'interprétation à son tour peut comprendre l'*interprétation de conférence*, l'*interprétation auprès des tribunaux* (l'interprétation assermentée, juridique), l'*interprétation de service public*. Dans chacune de ces branches, on peut pratiquer la recherche fondamentale aussi bien que la recherche appliquée. (Gile, 2005 : 241)

Malgré les reproches que l'on peut formuler à propos de sa taxinomie de la traductologie, James Holmes est considéré en général comme le premier qui a présenté la traductologie comme une discipline scientifique autonome dont on peut définir les traits principaux de la manière suivante :

1/ La traductologie en tant que discipline universitaire se focalise sur la traduction en prenant en compte la communication, la langue, la sémiotique, la culture.

2/ La traductologie est pratiquée par un groupe (au sens sociologique du terme) de chercheurs qui se définissent comme traductologues, même si leur formation d'origine ou le département dans lequel ils exercent leurs fonctions universitaires sont ceux des disciplines correspondantes.

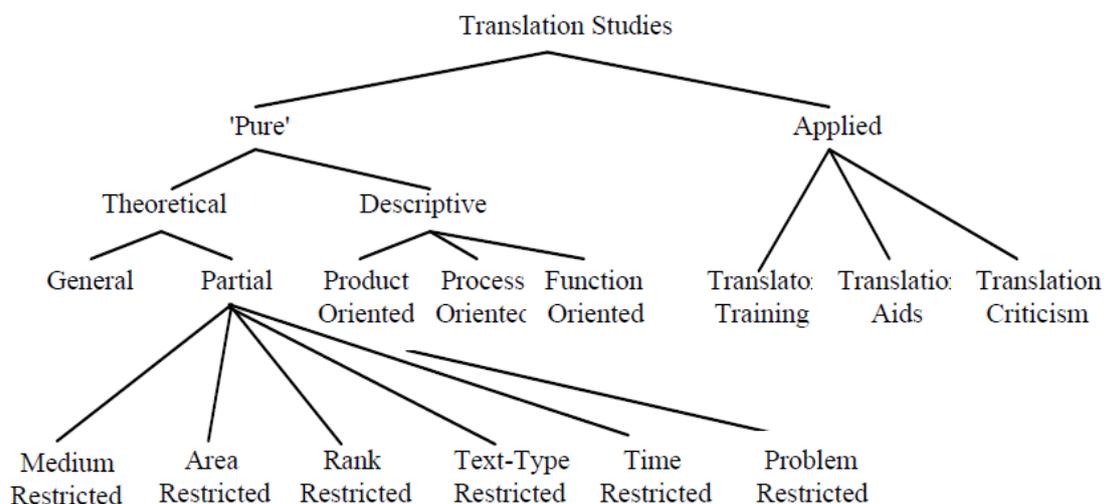
3/ La traductologie est une interdiscipline, ce qui signifie qu'elle se place à la charnière de plusieurs disciplines et méthodes d'investigation. Les disciplines qui entrent en contact étroit dans la traductologie sont la linguistique (notamment la linguistique contrastive, la linguistique textuelle et la pragmatique), la littérature comparée, les études culturelles

(*Cultural Studies*), la psychologie cognitive (pour les études sur l'interprétation simultanée) et la sociologie.

4/ La traductologie est très hétérogène en raison de la variété des domaines étudiés (traduction littéraire, traduction scientifique et technique, traduction pour les médias, interprétation de conférence, etc.) et des phénomènes qu'elle étudie (le produit, le processus, l'apprentissage, les difficultés, la réception par les destinataires, l'organisation professionnelle, etc.).

5/ Contrairement aux linguistes, psychologues, biologistes, physiciens, historiens, la grande majorité des traductologues appartient à des départements universitaires qui ne portent pas le nom de leur discipline. Ils sont pour la plupart enseignants-chercheurs dans des départements de littérature ou de littérature comparée, de langues vivantes, d'études culturelles. Dans de nombreux pays, dont la France, il n'existe pas de départements universitaires de traduction. L'assise institutionnelle spécifique de la traduction à l'université se situe surtout dans les programmes de formation à la traduction professionnelle et dans les écoles de traduction et d'interprétation. Depuis les années 1980, avec les changements géopolitiques survenus en Europe et en Asie et avec la multiplication des échanges internationaux, on assiste à une rapide multiplication des programmes de formation à la traduction dans les universités. On voit ainsi apparaître des départements de traduction, des chaires de traduction, et même des facultés de traduction. (Gile, 2005 : 242-244)

## Cartographie de la traductologie d'après Holmes



Exercice : Essayez de traduire le schéma vers le Français et l'arabe.